



GEORGE R.R.
MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 3 **La Bataille des rois**



Pygmalion

Extrait de la publication

**LA BATAILLE
DES ROIS**

GEORGE R.R. MARTIN

LA BATAILLE DES ROIS

Le Trône de Fer

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola



Pygmalion

Titre original
A CLASH OF KINGS
(première partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 1999 by George R. R. Martin
© 2000 Éditions Pygmalion / Gérard Watelet à Paris pour l'édition en langue française
© 2006 Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN 978-2-85704-620-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**A John et Gail,
avec qui j'ai tant de fois partagé le pain et le sel**

PRÉLUDE

La comète étalait sa queue, telle une balafre sanguinolente, en travers de l'aube mauve et rose qui se levait sur les falaises de Peyredragon.

Cinglé par tous les vents, le mestre la lorgnait du balcon de ses appartements. Là aboutissaient, au terme de leurs longues courses, les corbeaux. Leurs fientes maculaient les deux statues-gargouilles – un cerbère et une vouivre – qui, hautes de douze pieds, le flanquaient, deux des mille dont se hérissaient les antiques murailles de la forteresse. A son arrivée, jadis, cette armée de chimères grotesques l'avait incommodé. Il avait eu tout le temps de s'y faire et considérait même comme de vieux amis ses voisins immédiats. Et c'était de conserve qu'ils contemplaient tous trois ce ciel maléficiel.

Les présages, le mestre n'y croyait pas. Encore que... Tout chenu qu'il était, Cressen n'avait jamais vu de comète comparable à celle-ci. Ni d'un tel éclat, tant s'en fallait, moins encore de cette couleur, de cette effroyable couleur de sang, de crépuscule et d'incendie. Était-ce une première aussi pour les gargouilles ? Elles dardaient leurs regards sur le vide depuis tant de siècles... *Bien avant moi.* Continueraient de le faire bien après lui. Si seulement les langues de pierre pouvaient parler !

Quelle bouffonnerie. Il se pencha par-dessus le rempart, la mer s'écrasait, furieuse, tout en bas, la rugosité du basalte lui meurtrissait les doigts. *Des gargouilles qui parlent et des prophéties dans le ciel. Tellement vieux, voilà, je retombe en enfance. Pas plus de jugeote qu'un marmot.* En lui retirant la force et la santé, l'âge l'avait-il également privé de la science acquise par toute une vie d'étude ? Etre mestre, avoir obtenu sa chaîne après des années d'apprentissage dans la grande citadelle de Villevieille et en arriver là, la cervelle aussi

LA BATAILLE DES ROIS

farci de superstitions que le plus ignare des rustres, quelle déchéance...

Et pourtant..., pourtant..., la comète, à présent, brûlait même de jour, tandis que de Montdragon, derrière le château, les bourrasques exhalaient des vapeurs grisâtres ; et un corbeau blanc, pas plus tard que la veille, était arrivé de la Citadelle annoncer la fin de l'été, nouvelle qui, pour avoir été dès longtemps pressentie, prévue, n'en était pas moins effrayante. Présages, présages partout. Trop nombreux pour qu'on les récuse. Il avait envie de hurler : que signifie tout cela ?

« Mestre, nous avons de la visite », chuchota Pylos, en homme qui répugne à troubler de solennelles méditations. S'il avait deviné quelles balivernes occupaient Cressen, il aurait glapi. « La princesse aimerait voir le corbeau blanc. » Avec son sens aigu des convenances, il l'appelait désormais princesse, puisqu'aussi bien le seigneur son père était devenu roi. Roi, certes, d'un écueil tout froncé par les flots salés, mais roi tout de même. « Son fou l'accompagne. »

Le vieillard se détourna de l'aube en se cramponnant d'une main à la vouivre pour conserver l'équilibre. « Ramène-moi à mon fauteuil avant de les introduire. »

Agrippé au bras de Pylos, il regagna la pièce. Preste et vif dans sa jeunesse, il avait, à près de quatre-vingts ans, des faiblesses de jambes et le pied instable. Il s'était, deux ans plus tôt, brisé la hanche en tombant, et la fracture ne s'était pas bien ressoudée. Et il n'avait pas été dupe lorsque, à l'occasion de sa maladie, l'année précédente, juste avant que lord Stannis ne retranche l'île, Villevielle avait envoyé Pylos... le seconder, prétendument. Attendre en fait sa mort pour le remplacer, mais il n'en avait cure. Il fallait bien quelqu'un pour lui succéder, dût ce quelqu'un-là trouver la pilule prématurée...

Il se laissa installer derrière ses livres et ses paperasses. « Introduis-la. Il est malséant de faire attendre une dame. » Du bout des doigts, il lui signifia d'avoir à se hâter, mais la débilité de son geste indiquait assez qu'il n'était même plus capable de hâter quiconque. Sa chair était toute ridée, toute tavelée, sa peau si fine qu'y transparaissaient le réseau des veines et l'os comme à nu. Et comme elles tremblaient, ces mains qu'il se rappelait naguère si sûres, si déliées...

Pylos reparut. Aussi timide que jamais, la fillette l'accompagnait. De son étrange démarche en crabe mi-trainard et mi-sautillant la

PRÉLUDE

suivait son fou ; un heaume dérisoire le coiffait, taillé dans un vieux seau d'étain ceint d'une couronne où étaient plantés des andouillers surchargés de clarines ; chacun de ses pas trébuchants faisait tintinnabuler celles-ci, en un concert hétéroclite de *ding ding din drelin din drelin dong dong*.

« Qui nous vient donc de si bonne heure, Pylos ? affecta de demander Cressen.

– Moi et Bariol, mestre. » Des yeux d'un bleu sans malice clignotaient vers lui. La pauvre enfant était tout, hélas, sauf jolie. Du seigneur son père elle tenait la ganache carrée, de dame sa mère les consternantes feuilles de chou, et, de son propre cru, comme pour achever de se défigurer, les stigmates de la léprose qui avait failli la tuer au berceau. Sur un bon pan de sa joue et du cou, la chair s'était littéralement pétrifiée, morte et rigide, sous des crevasses, des écailles et des cloques noires et cendreuses. « Pylos m'a dit que vous nous permettriez de voir le corbeau blanc.

– Bien sûr que je permets », répondit-il. Jamais il ne se sentait le cœur de lui refuser rien. La vie ne l'avait-elle pas déjà suffisamment abreuvée de refus ? Shôren, c'était son nom, allait bientôt fêter ses dix ans, et jamais il n'avait vu d'enfant si triste. *Ma honte que cette tristesse*, se dit-il, *une preuve supplémentaire de mes échecs*. « Faites-moi la grâce, mestre Pylos, de monter à la roukerie chercher l'oiseau pour lady Shôren.

– Ce me sera un plaisir. » En dépit de sa jeunesse, à peine vingt-cinq ans, Pylos mettait dans sa politesse la gourme d'un sexagénaire. Que n'avait-il davantage de gaieté, de *vie*, on en manquait si fort, ici... ! Les lieux lugubres avaient besoin de lumière, pas de gourme, et, dans le genre lugubre, Peyredragon se posait un peu là, citadelle isolée, perdue dans le désert des flots, cernée de tempêtes saumâtres, à l'ombre fumante de sa montagne. Comme un mestre va où on l'expédie, que tel est son devoir, Cressen avait suivi lord Stannis, quelque douze ans plus tôt, et servi, bien servi, mais sans jamais parvenir à se plaire dans l'île ni même à s'y sentir en vérité chez lui. C'en était au point que, ces derniers temps, quand le réveillait en sursaut l'affreux cauchemar où figurait la femme rouge, il lui arrivait souvent de se demander où il se trouvait.

En se tournant pour regarder Pylos gravir l'échelle de fer qui menait aux combles, le bric-à-brac bigarré de Bariol sonnait. « Dans

LA BATAILLE DES ROIS

la mer, lâcha-t-il en *ding-din-dongant*, les oiseaux portent des écailles en guise de plumes. Oh, je sais je sais, holà. »

Une chose navrante que ce fou, même pour un fou. S'il avait jamais été capable de déclencher le moindre rire par ses saillies, la mer s'était bien chargée de lui en ôter le talent, non sans le rendre amnésique et semi-idiot. Obèse et flasque, atteint de tremblote et d'épilepsie, l'incohérence était son lot. Et s'il n'amusait plus qu'elle, la petite était aussi la seule à se soucier qu'il fût mort ou vif.

Une fillette disgraciée, un fou sinistre et un mestre sénile pour compléter..., quel trio ! Le genre de conte à faire larmoyer les foules. « Viens t'asseoir, petite. Plus près, plus près, là..., insista-t-il d'un signe. C'est bien tôt pour une visite, l'aube est à peine levée. Tu devrais être pelotonnée dans ton lit.

– Je faisais de mauvais rêves, s'excusa-t-elle. Pleins de dragons. Ils venaient me manger. »

Du plus loin qu'il se souvînt, le mestre l'avait toujours vue hantée de cauchemars. « Nous en avons déjà parlé, protesta-t-il d'un ton doux. La vie ne peut venir aux dragons. Ils sont sculptés dans la pierre, petite. Dans les anciens temps, notre île était, à l'ouest, le dernier avant-poste de l'immense empire de Valyria. Ce sont les Valyriens qui édifièrent cette citadelle, et leur art de façonner la pierre s'est perdu, depuis. Pour sa défense, un château doit comporter des tours partout où ses murailles forment des angles. Ces tours, les Valyriens leur donnaient la forme de dragons pour accentuer l'aspect redoutable de leurs forteresses, tout comme ils en hérissaient les remparts d'innombrables statues-gargouilles en guise de créneaux. »

Enfermant la menotte rose dans sa frêle main tachetée de brun, il la pressa gentiment. « Ainsi, vois-tu, tes craintes sont vaines. »

Shôren demeurait sceptique. « Et le truc qu'on voit dans le ciel ? Matrix et Dalla en parlaient, au puits, et Dalla disait avoir entendu la femme rouge dire à Mère que c'était du souffle de dragons. Si les dragons soufflent, ça signifie bien qu'ils vivent, non ? »

La femme rouge, pensa Cressen avec aigreur. *Cette folle ! Il ne lui suffisait pas de farcir la cervelle de la mère avec ces sornettes ? Il lui fallait encore empoisonner les rêves de la fille ?* Il en toucherait un mot à Dalla. La sommerait de ne plus caqueter à tort et à travers. « Le truc dans le ciel, comme tu dis, n'est qu'une comète, ma douce. Une étoile avec une queue, égarée dans le firmament. Elle ne tardera guère à

PRÉLUDE

déguerpir, et nous ne la reverrons plus de notre vivant. Dépêche-toi de la regarder. »

Shôren acquiesça d'un brave hochement. « Mère a dit que le corbeau blanc signifiait la fin de l'été.

– Ça, oui, dame. Les corbeaux blancs ne s'envolent que de la Citadelle. » Ses doigts se portèrent à la chaîne qui cernait son col et dont chaque chaînon symbolisait par un métal spécifique l'une des disciplines où il était passé mestre dans son ordre. Du temps de sa fière jeunesse, il l'avait allégrement arborée ; il la trouvait pesante, à présent, et glacé son contact sur la peau. « Comme ils sont plus grands que leurs congénères et plus intelligents, on les élève pour ne porter que les messages essentiels. Celui que tu vas voir est venu nous annoncer que le Conclave s'est réuni et, après avoir étudié l'ensemble des rapports et des mesures effectuées par les mestres de tout le royaume, a conclu que le grand été touchait à son terme. Avec une durée de dix ans, deux lunes et seize jours, il aura été le plus long connu de mémoire d'homme.

– Il va faire froid, maintenant ? » Enfant de l'été, elle ignorait ce qu'était véritablement le froid.

« Le moment venu, répondit-il. Si les dieux daignent, leur bonté nous accordera la grâce d'un automne chaud et de moissons opulentes pour nous permettre d'attendre l'hiver de pied ferme. » Le dicton du petit peuple avait beau jurer qu'« à long été succède hiver plus long », contes que cela, Cressen répugnait à en effrayer la fillette.

Bariol tintinnabula. « Dans la mer, c'est *toujours* l'été, pontifia-t-il. Les ondines se coiffent de nénimones et se tissent des tuniques d'algues argentées. Oh, je sais je sais, holà. »

Shôren se mit à glousser. « J'aimerais bien en avoir une, tunique d'algues argentées.

– Dans la mer, reprit le fou, la neige s'élève et la pluie est sèche comme l'os. Oh, je sais je sais, holà.

– Il neigera vraiment ? demanda l'enfant.

– Oui », confirma Cressen. *Mais veuillez, par pitié, que cela ne dure pas des années, que cela ne s'éternise pas.* « Ah ! voici Pylos avec l'oiseau. »

Shôren poussa un cri de ravissement. Cressen lui-même devait en convenir, l'oiseau le méritait, superbe, avec sa blancheur neigeuse, sa taille supérieure à celle du plus gros faucon, les prunelles de jais qui,

LA BATAILLE DES ROIS

le distinguant des vulgaires albinos, l'attestèrent pur corbeau blanc de la Citadelle. « Ici », appela-t-il. L'oiseau déploya ses ailes, prit son essor, traversa la pièce à grand bruit, vint se poser sur la table à côté du mestre.

« Je vais de ce pas m'occuper de votre déjeuner », déclara Pylos. Cressen acquiesça d'un signe et, s'adressant au corbeau : « Je te présente lady Shôren. » L'oiseau hocha sa tête pâle en guise de révérence et « *Lady* », croassa-t-il, « *Lady* ».

La petite en demeura bouche bée. « Il parle !

– Quelques mots. Je t'avais prévenue qu'ils étaient futés.

– Oiseau futé, homme futé, fou futé futé, fit écho le carillon discordant de Bariol. Oh, fou futé futé futé. » Il se mit à chanter. « *Les ombres entrent, messire, dans la danse, danse messire, messire danse*, chantait-il en sautillant d'un pied sur l'autre, alternativement. *Les ombres entendent s'installer, messire, s'installer messire, s'installer messire.* » Et de tant branler du chef, à chaque mot, que les clarines de ses andouillers menaient un tapage d'enfer.

Avec un cri d'effroi, le corbeau blanc prit l'air et s'alla percher sur la rampe en fer de l'échelle de la roukerie. Shôren s'était recroquevillée. « Il me chante ça tout le temps. Je dis : “Arrête !”, il continue. Ça me terrifie. Faites qu'il arrête. »

Et je m'y prends comment ? se demanda le vieillard. *Autrefois, j'aurais pu lui imposer silence pour jamais. Maintenant...*

Il n'était qu'un marmouset, Bariol, lorsque Sa Seigneurie Baratheon, lord Steffon, de tendre mémoire, le découvrit à Volantis où le roi – le vieux roi Aerys II Targaryen qui, à l'époque, conservait encore un semblant de raison – l'avait envoyé chercher sur le continent un parti pour son fils Rhaegar, faute de sœurs à lui faire épouser. « Nous venons de trouver le plus fabuleux des fous, mandait-il à Cressen quinze jours avant de rentrer bredouille de sa mission. L'agilité d'un singe, tout jeune qu'il est, et plus d'esprit qu'une douzaine de courtisans. Il jongle, trousse la charade, sait des tours de magie, chante en quatre langues d'une jolie voix. Nous l'avons affranchi et comptons bien le ramener. Il fera les délices de Robert et saura peut-être même, à la longue, inculquer le rire à Stannis. »

Le souvenir de la missive attrista Cressen. Enseigner le rire à Stannis, personne n'y devait parvenir, Bariol moins que quiconque. Durant la tempête dont la soudaineté, les hululements ne confirmaient que

PRÉLUDE

trop l'appellation « baie des Naufrageurs » sombra, juste en vue d'Accalmie, *Fière-à-Vent*, la galère à deux mâts de lord Baratheon. Sous les yeux de Stannis et Robert, debout sur les remparts, elle se fracassa contre les écueils, et les flots l'engloutirent, avec Père et Mère et une centaine de rameurs et de mariniers. Pour lors et durant des jours et des jours, chaque marée déballa sur la grève, au bas du château, sa cargaison fraîche de corps ballonnés.

C'est le troisième jour, alors que le mestre aidait les gens à identifier les cadavres, que le fou refit surface, nu, blanc, tout fripé, tout saupoudré de sable humide. « Un mort de plus », pensa Cressen. Mais lorsque Jommy le saisit aux chevilles pour le traîner vers le tombereau, le gamin revomit de l'eau et se jucha sur son séant. « Foutrement glacé qu'il était pourtant, j'vous dis ! » jura Jommy jusqu'à son dernier souffle.

Deux jours d'immersion..., le mystère demeurait entier. Les pêcheurs se plaisaient à dire qu'en échange de sa semence une sirène lui avait appris à respirer l'eau. Quant à Bariol, il n'en pipait mot, lui. L'être vif et malicieux vanté par lord Stefford n'atteignit jamais Accalmie ; le garçon découvert sur la plage était quelqu'un d'autre, une ruine de corps et d'esprit, à peine à même de parler, moins encore de divertir. Et pourtant, son aspect même attestait son identité. Dans la cité libre de Volantis, l'usage voulait qu'esclaves et domestiques eussent le visage tatoué ; depuis le col jusqu'au sommet du crâne, des carreaux verts et rouges bigarraient le sien.

« Ce pauvre diable souffre, il est dément, ne peut être utile à personne et surtout pas à lui. » Tel fut à l'époque l'avis du vieux ser Harbert, gouverneur d'Accalmie. « Le meilleur service à lui rendre est d'emplir sa coupe de lait de pavot. Un sommeil paisible, et c'en sera fini. Il vous en bénirait, s'il était conscient. » Mais Cressen refusa tout net et finit par imposer son point de vue. Amère victoire... Bariol en avait-il éprouvé la moindre joie ? Impossible de l'affirmer, même aujourd'hui, tant d'années après.

« *Les ombres entrent, messire, dans la danse, messire danse, danse messire* », persistait à chanter le fou, ponctuant chaque mot d'un branle de tête qui vous fracassait les oreilles. *Dong dong din drelin ding dong.*

« *Sire*, piailla le corbeau blanc, *sire, sire, sire.* »

« Les fous chantent à leur gré, soupira le mestre et, dans l'espoir d'apaiser la princesse : Ne prends pas à cœur ses paroles, il ne faut

LA BATAILLE DES ROIS

pas. Peut-être, demain, se souviendra-t-il d'une autre chanson, tu n'entendras plus celle-ci. » *Il chante en quatre langues d'une jolie voix*, disait la lettre de lord Steffon...

Pylos entra en trombe. « Daignez me pardonner, mestre.

– Tu as oublié mon gruaau... ! » s'amusa Cressen. Une incongruité, de la part de Pylos.

« Ser Davos est revenu durant la nuit, mestre. Toute la cuisine en parlait. J'ai pensé que vous seriez aise d'en être informé sur-le-champ.

– Davos..., cette nuit, dis-tu ? Où est-il ?

– Chez le roi. Ils ont quasiment passé la nuit ensemble. »

Révolu, le temps où lord Stannis aurait fait réveiller Cressen, quelque heure qu'il fût, pour s'assurer de ses conseils. « On aurait dû m'avertir, maugréa-t-il. On aurait dû m'éveiller. » Il se libéra des doigts de Shôren. « Pardon, dame, je dois aller m'entretenir avec votre seigneur père. Pylos, ton bras. Bien qu'il y ait déjà par trop de marches dans le château, il me semble que, chaque nuit, on en rajoute quelques-unes, à seule fin de m'humilier. »

Shôren et Bariol leur emboîtèrent d'abord le pas, mais la démarche languissante du vieillard ne tarda pas à impatienter la petite qui fusa de l'avant, suivie du fou, clopin-clopant, dont les carillons faisaient un vacarme insensé.

Qu'inhospitaliers aux faibles soient les châteaux, Cressen avait tout lieu de s'en souvenir dans l'escalier scabreux qui conduisait au bas de la tour Mervouivre. Lord Stannis, il le trouverait à la chambre de la Table peinte, tout en haut du donjon central à qui son étourdissante capacité de résonance durant les orages avait valu le nom de tour Tambour. D'ici là, il lui faudrait emprunter la galerie, franchir les portes de fer noir de l'enceinte médiane puis de l'enceinte intérieure, sous l'œil des gargouilles qui les gardaient, gravir tant et tant de marches que mieux valait n'y point songer. Si les jeunes gens les grimpaient quatre à quatre, chacune était un martyr pour les méchantes hanches d'un vieillard. Mais comme lord Stannis ne se souciait pas d'aller à lui, force était au mestre de se résigner. Du moins avait-il Pylos pour lui alléger le supplice, et il en rendait grâce aux dieux.

L'interminable galerie qu'ils suivaient, cahin-caha, passait devant une série de hautes baies cintrées d'où l'on jouissait d'une vue plongeante sur la courtine extérieure, la braie et, au-delà, les maisons

PRÉLUDE

de pêcheurs. Dans la cour, les cris : « Coche ! bande ! tir ! » rythmaient l'exercice à la cible, et les volées de flèches émettaient des froufrous de plumes affolées. Des gardes arpentaient les chemins de ronde et, de gargouille en gargouille, jetaient un œil sur l'armée qui campait dehors. La fumée des foyers brouillait le petit matin, trois mille hommes se restauraient là, sous la bannière de leurs seigneurs et maîtres respectifs. A l'arrière-plan, le mouillage, une forêt de coques et de mâts. Depuis six mois, aucun des bâtiments qui s'étaient aventurés dans les parages de Peyredragon n'avait été autorisé à reprendre le large. Tout imposante qu'elle était avec ses trois ponts et ses trois cents rameurs, *Fureur*, la galère de guerre personnelle de lord Stannis, paraissait presque naine à côté de telle caraque ou telle gabare pansues qui émergeaient de la cohue.

Les connaissant de vue, les plantons postés devant la tour Tambour laissèrent passer les mestres. « Attends-moi ici, dit Cressen, une fois entré. Mieux vaut que je le voie seul à seul.

– Il y a tant de marches, mestre... », protesta Pylos.

Cressen eut un sourire. « Crois-tu que j'aie pu l'oublier ? Je les ai grimpées si souvent... Je les connais toutes par leur petit nom. »

Il ne tarda guère à se repentir de son procédé. Il se trouvait à mi-parcours et s'était arrêté pour reprendre haleine et donner un peu de répit à sa hanche quand lui parvint un martèlement de bottes. Quelqu'un descendait. Il se retrouva bientôt nez à nez avec ser Davos Mervault. Lequel, le voyant, s'immobilisa.

Un individu mince dont les traits vulgaires proclamaient l'extrace. Usé jusqu'à la trame et aussi maculé de sel et d'écume que décoloré par le soleil, un manteau verdâtre drapait ses piètres épaules. Assortis à ses yeux comme à ses cheveux, chausses marron, doublet marron. Attachée à son col, sous la barbichette poivre et sel, par une courroie pendait une bourse de cuir râpé. La main gauche, estropiée, se dissimulait dans un gant de cuir.

« Ser Davos..., feignit de s'étonner le mestre. De retour ? Depuis quand ?

– A la brune. Mon heure de prédilection. » Pour naviguer de nuit, jamais personne n'était arrivé, disait-on, à la cheville de Davos Courte-Main. Avant d'être fait chevalier par lord Stannis, il s'était taillé dans les Sept Couronnes une réputation de contrebandier hors pair.

LA BATAILLE DES ROIS

« Et ? »

L'homme secoua la tête. « Et il en est comme vous le lui aviez prédit. Ils ne se soulèveront pas, mestre. Pas en sa faveur. Ils ne l'aiment pas. »

Non, songea Cressen. Ni maintenant ni jamais. Il est énergique, capable, juste..., mmouvais, juste jusqu'à l'absurde..., mais cela ne suffit pas. Cela n'a jamais suffi. « Vous les avez tous rencontrés ?

– Tous, non. Seulement ceux qui ont condescendu à me recevoir. Ils ne m'aiment pas non plus, ces bien-nés. A leurs yeux, je serai toujours le chevalier Oignon. » Il crispa sa main gauche dont les doigts tronqués formèrent un vilain moignon ; Stannis les lui avait tous tranchés à la dernière jointure, le pouce excepté. « J'ai rompu le pain avec Gulian Swann et le vieux Penrose, les Torth ont daigné m'accorder un rendez-vous bucolique à minuit. Quant aux autres, bon..., Béric Dondarrion est porté disparu, d'aucuns le prétendent mort, et Bryce l'Orangé – lord Caron – se trouve auprès de Renly. Il fait partie de la garde Arc-en-ciel.

– La garde Arc-en-ciel ?

– La garde royale que s'est fabriquée Renly, expliqua l'ancien contrebandier. Sept hommes aussi, mais qui, au lieu du blanc, portent chacun sa couleur. Loras Tyrell en est le commandant. »

Un nouvel ordre de chevalerie nippé de neuf et bien rutilant, bien somptueux pour ébouriffer, voilà exactement ce qui pouvait le mieux séduire Renly Baratheon. Dès son plus jeune âge, Renly avait adoré les couleurs vives, les tissus riches, adoré jouer. « Regardez-moi ! criait-il à tous les échos d'Accalmie, tout galops, tout rires. Regardez-moi, je suis un dragon », ou : « Regardez-moi, je suis un mage », ou : « Regardez-moi, regardez-moi, je suis le dieu de la pluie. »

Pour avoir grandi, depuis, pour être devenu adulte, vingt et un ans..., le petit effronté aux cheveux noirs hirsutes et aux yeux rieurs n'en poursuivait pas moins ses batifolages. *Regardez-moi, je suis roi, s'attrista Cressen. Oh, Renly, Renly, te rends-tu compte, mon cher garçon, de ce que tu fais ? T'en soucierais-tu, si tu le savais ? Qui, à part moi, s'inquiète de ton sort ?* « Et quels motifs les lords ont-ils invoqués pour refuser ? demanda-t-il.

– Eh bien, là..., certains m'ont bercé de cajoleries, certains rebuté tout court, certains régala de regrets, certains de promesses, certains se sont contentés de mentir. » Il haussa les épaules. « En définitive, des mots, du vent.

PRÉLUDE

- Ainsi n’aviez-vous aucun espoir à lui rapporter ?
- Que des fallacieux, et je n’avais garde, répondit Davos. Je lui ai dit la vérité. »

Ces seuls mots remémorèrent à mestre Cressen toutes les circonstances de l’adoubement de Davos... Malgré sa maigre garnison, lord Stannis soutient le siège d’Accalmie depuis près d’un an contre les forces conjuguées des lords Tyrell et Redwyne, et ce quoique la mer aussi lui soit interdite, car les galères de La Treille croisent à l’affût, jour et nuit, sous pavillon pourpre ; dans la place, où l’on a dès longtemps mangé chevaux, chiens et chats, les défenseurs en sont réduits à se nourrir de racines et de rats ; survient une nuit de nouvelle lune où, de noires nuées voilant les étoiles, Davos le contrebandier ose dans les ténèbres braver le blocus, ainsi que la baie périlleuse des Naufrageurs. Noir de coque et de rames et de voiles se faufile son cotre, la soute emplie d’oignons et de poisson salé. Piètre cargaison, certes, mais suffisante pour survivre jusqu’à l’arrivée du libérateur, Eddard Stark.

Pour sa peine, Davos reçoit de Stannis, outre des terres de premier choix dans le cap de l’Ire, un petit fort et les honneurs de la chevalerie..., la récompense méritée par des années de contrebande : l’amputation de quatre phalanges de la main gauche. A quoi il consent, sous réserve toutefois que Sa Seigneurie maniera le fer en personne, nul autre qu’elle n’étant digne de le punir. A cet effet, Stannis utilise un hachoir de boucher, seul instrument susceptible d’opérer propre et net, puis Davos se baptise Mervault et, pour blason de sa maison, choisit, sur champ gris perle, un navire noir – aux voiles frappées d’un oignon. Et il répète volontiers, depuis, qu’en lui donnant quatre ongles de moins à tailler et curer lord Stannis l’a gratifié d’une faveur insigne.

Non, se dit Cressen, un homme de cette trempe ne donnait pas de faux espoirs, il assenait crûment la rude vérité. « Breuvage amer que la vérité, ser Davos, même pour un lord Stannis. Son idée fixe est de regagner Port-Réal en possession de toute sa puissance, de tailler en pièces ses ennemis et de réclamer son dû légitime. Or, à présent...

– S’il s’y rend avec ces trois milliers d’hommes, ce ne sera que pour mourir. Il n’a pas l’avantage du nombre. Je me suis acharné à l’en avertir, mais vous connaissez son orgueil. » Davos brandit sa main gantée. « Les doigts me repousseront avant qu’il ne fléchisse devant l’évidence. »

**Achevé d'imprimer en France
Par Dupli-Print à Domont (95)**

**N° d'édition : L.01EUCNFD0457.N001
Dépôt légal : février 2000**